

Corinna Coulmas

Le rêve de Phivos



Nina Gamsachurdia

ou

Fragments de lumière

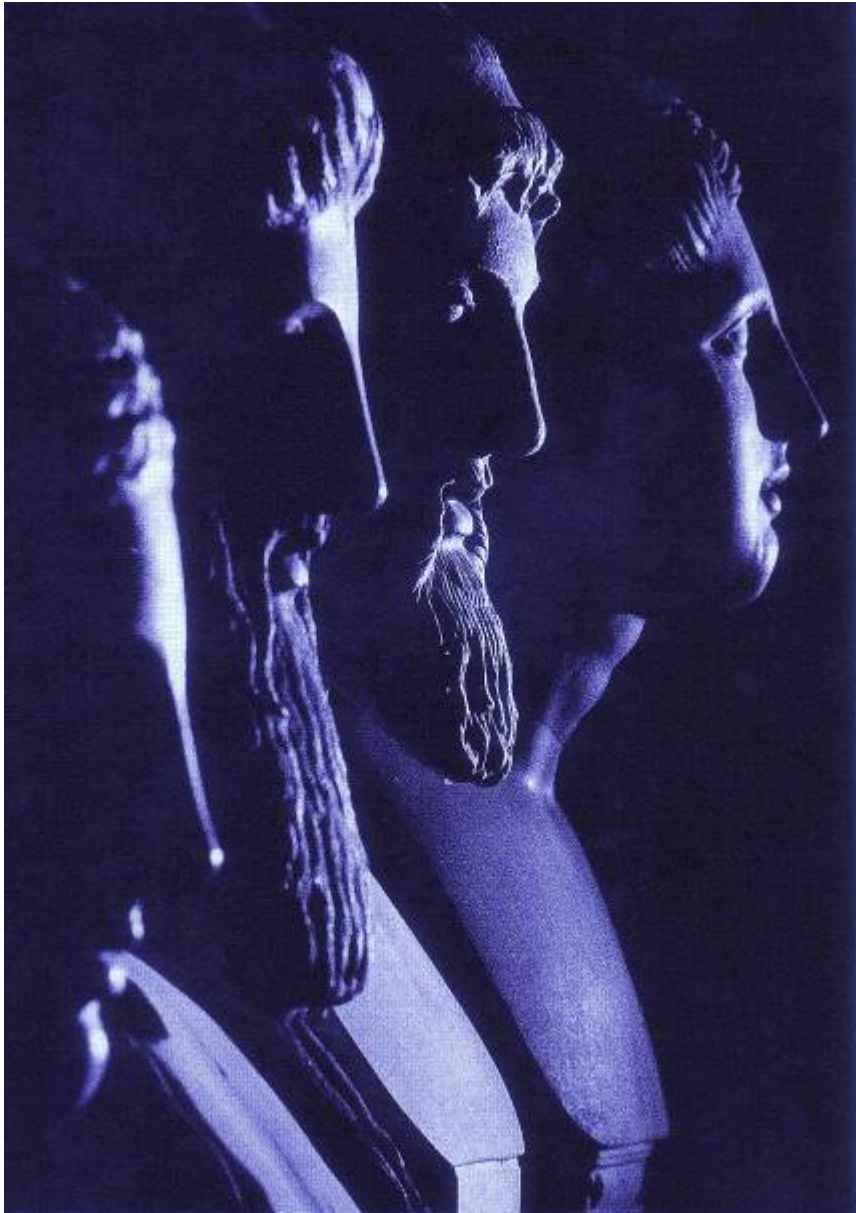
Conte philosophique

pour Phivos Koulmasis

et tous les enfants qui comprennent tout,
et pour les parents
qui savent qu'il en est ainsi

« *Luz es música y ¡ ay del ver creyendo non oye !* »

« *La lumière est musique, et malheureux celui qui, croyant voir, n'entend pas !* » (Unamuno)



bustes de la Villa Hadrien

Paroles de scribes :

« Nous avons placé en toi une essence, un désir et une ferveur et nous en sommes les gardiens. Nous ne les abîmons pas et nous les faisons parvenir à leur but. »
(Rûmî)

Le scribe a les yeux bleus, clairs comme l'azur. On le rencontre souvent en route, car il est épris de connaissance et croit à la visibilité de la lumière. Il offre sa joie et un poème à l'enfant.

§§§

Le scribe a les yeux verts, de la couleur des roseaux sous la pluie, qui parfois, virent au jaune. On le rencontre toujours là où l'on ne s'y attend pas, car il traverse les lieux et les temps, réfléchissant à la mesure de notre liberté. Il offre sa mélancolie, et sa foi à l'enfant.

§§§

Le scribe a les yeux marrons tachetés de vert, comme un étang en hiver. Quand il est content, ils sont noisette, de la couleur de la robe du poulain qui s'ébat sur le pré. C'est le scribe musicien. Il a une belle voix et joue de la flûte, de la harpe et du tambour. Il offre un chant à l'enfant.

§§§

Le scribe a les yeux gris comme un lac gelé. Il est médecin, et parfois guerrier. Ses flèches apportent la maladie et la mort, ses mains l'apaisement et la guérison. Il offre une énigme à l'enfant.



Louis Le Nain

L'enfant s'appelle Phivos ; ou Phébus ; ou Phoibos, c'est selon. Il porte la lumière dans son nom et dans son coeur, mais il ne le sait pas. Il ne sait même pas ce que c'est que la lumière. Il joue avec elle et parfois la perd, car il est dans sa nature de se perdre.

Aujourd'hui, il est sorti seul. Il se promène sans but, il regarde sans voir, son temps est sans limites, c'est le bonheur, et un peu l'ennui. Il marche, il grimpe, il flâne et s'assoit enfin sous un arbre. Les oiseaux conversent sur les branches au-dessus de sa tête et n'ont que faire de lui. Phivos prend un petit bâton et retrace les taches que le soleil dessine sur le sol. Cercles, marques, signes, pensées ? Le dessin fait naître une question. Cependant, ce n'est pas lui qui la formule. Il entend :

*« De quel côté habite la lumière,
et les ténèbres, où résident-elles,
pour que tu puisses les conduire dans leur domaine
et distinguer les accès de leur maison ? »*

(Job 38, 19)

C'est la voix du scribe aux yeux verts. L'enfant aime ce scribe pour sa douceur, mais il sait qu'il est exigeant, qu'il attend une réponse. Il réfléchit et avance : « La lumière habite avec les couleurs. »

« Oui et non », dit le scribe. « Les couleurs naissent de la rencontre de la lumière avec les ténèbres. Réfléchis encore. »

L'enfant essaie, sans succès. Comment les ténèbres peuvent-elles rencontrer la lumière ? On ne les voit jamais ensemble, elles vivent à part. Mais où ? Ce n'est peut-être même pas dans une maison, pense Phivos.

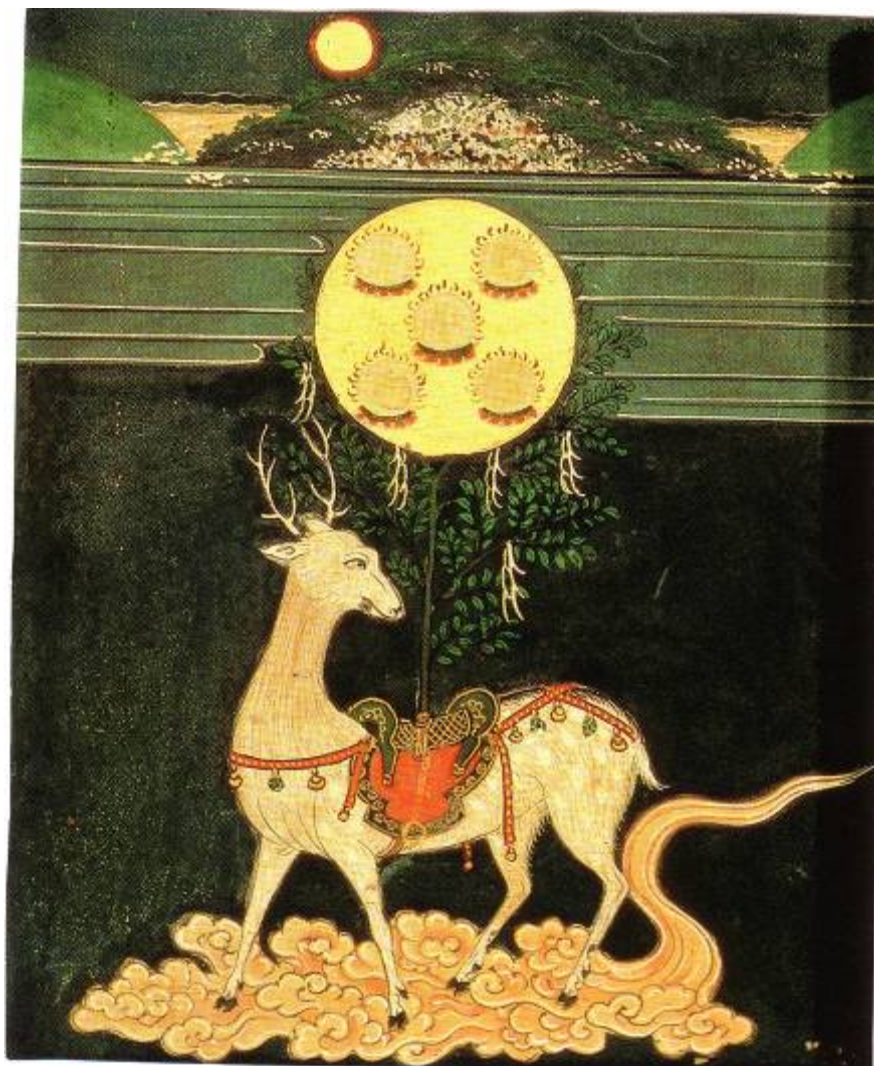
Il trouve cela fatigant de penser ainsi et ferme les yeux. Un rayon de soleil traverse le feuillage et lui caresse la joue, le bavardage des oiseaux se mêle au murmure du vent et le berce. Il s'endort.

§§§

Dans son sommeil, il se trouve transporté dans un champ étincelant à la lisière d'une forêt. Le soleil brille sur les fleurs et les brins d'herbe où la rosée s'est posée. Les gouttes sont grandes comme des ballons. Phivos décide d'en attraper une et cherche la plus belle, quand soudain, il entend une voix :

*« Chacun a une sphère où il y a tout
mais ce tout n'est qu'une goutte. »*

Qui chante ? Il est seul. Ou non, pas tout à fait. A quelques pas de lui, sous un arbre isolé, un animal a levé la tête et le regarde.



Le daim sacré, reliquaire, Keicho, Japon

« Qui es-tu ? » demande l'enfant. « Pourquoi marches-tu sur un nuage ? »

« Je porte des mondes » dit l'animal. « Je suis celui que tu veux. Et toi ? »

« Je suis Phivos. »

« Alors tu es destiné à diriger la lumière. »

Phivos rit et attrape une goutte de rosée. Elle s'écoule entre ses mains et ne brille plus. Il voulait la montrer à l'animal, et la voilà partie.

« C'est tout ce que tu sais faire ? » Il y a un air de reproche dans la voix qui vient du côté de l'arbre isolé.

Phivos a honte. L'autre a l'air si doux et si sage, il a envie de lui plaire. Il se souvient des paroles du scribe aux yeux verts et demande : « De quel côté habite la lumière ? »

« A toi de trouver ! » L'animal porteur de mondes s'ébroue et se détourne de l'enfant pour partir.

Phivos est déçu. « C'est tout ce que tu me dis ? »

« La lumière a beaucoup de demeures et aucun lieu. Mais si tu cherches la connaissance, tu peux essayer de voir du côté de la colonie des savants... » Il lui indique la direction et disparaît dans la forêt avec des sauts légers. Le nuage doré sur lequel il marchait se ferme sur lui et laisse une trace flamboyante.



reliquaire, Tenbun, Japon

Comme il fait sombre tout à coup ! Les couleurs sont ternes, plus rien n'a de l'éclat. Et pourtant, ce n'est pas la nuit. Le soleil brille comme avant, et les oiseaux conversent sur les branches. L'enfant est troublé. Il ne comprend pas ce qui lui arrive.



Vilhelm Hammershoi

« C'est l'absence », dit le scribe aux yeux gris. « Elle te suivra tout au long de ton chemin. »

Et Phivos apprend la tristesse.

« Pourquoi est-il parti ? Il est beau et je l'aime. Il porte des mondes, je veux qu'il revienne ! »

« Tu n’y peux rien », répond le scribe. « Avance. Peut-être que tu le reverras un jour. Pour l’instant, suis son conseil et rends visite aux savants. Ce sont des gens heureux. »

Le scribe aux yeux gris a beaucoup d’autorité. Phivos lui obéit toujours, même quand il ne comprend pas le sens de son discours. Il le salue docilement et se remet en route.



Phivos traverse le champ qui ne scintille plus, et aussi celui qui se trouve derrière. Sur son chemin, des prairies bordées de haies succèdent à d’autres champs, et parfois il voit au loin un village. Après avoir marché longtemps, il rencontre un homme qui travaille en sortant quelque chose d’un grand sac et en le jetant au vent à intervalles réguliers.

« Qu’est-ce que tu fais ? » demande l’enfant.

« Je sème. »

« Ah bon ? Qu’est-ce que tu sèmes ? »

« Je sème des mots. »

« Des mots ? » Phivos est étonné. « Ça ne se mange pas, les mots ! »

« Et pourtant c’est grâce aux mots qu’on mange. Enfin, entendons-nous : grâce à la Parole. »

Phivos ne voit pas la différence. « Moi, je n’aime pas parler en mangeant. Surtout pas quand c’est bon. » Il sent qu’il a faim.

« Tu ne comprends pas, » dit l'homme. « Je veux dire que la Parole est antérieure à toute chose. C'est pourquoi je cherche à la reproduire. Mais il faut beaucoup de patience. »

Phivos n'en a pas. Il a faim.

« J'ai faim ! » dit-il d'un air plaintif.

L'homme a l'air désolé. « Il fallait le dire plus tôt. ... Je sais, je suis parfois un peu distrait. C'est épuisant de semer des mots, et d'attendre, d'attendre... Ça requiert toute l'attention. Après des mois, on a à peine une petite phrase. C'est à cause des mauvaises herbes : pour une parole, que de discours vides, de mensonges, d'exagérations, d'imprécisions. Tout à jeter ! Et ça pousse si vite, le chiendent, alors que la parole, il faut la soigner, lui faire de l'air, la...»

« Tu n'as vraiment rien à manger ? » demande l'enfant.

« Mais si, bien sûr. En me donnant toute cette peine, je récolte quand-même ! Que je suis distrait. Excuse-moi ! » Et il sort une belle pomme de sa poche.

Phivos le remercie et mange avec appétit. « Tu fais partie de la Colonie des Savants ? »

« Et comment », dit l'homme fièrement. « Je veille sur l'entrée. »

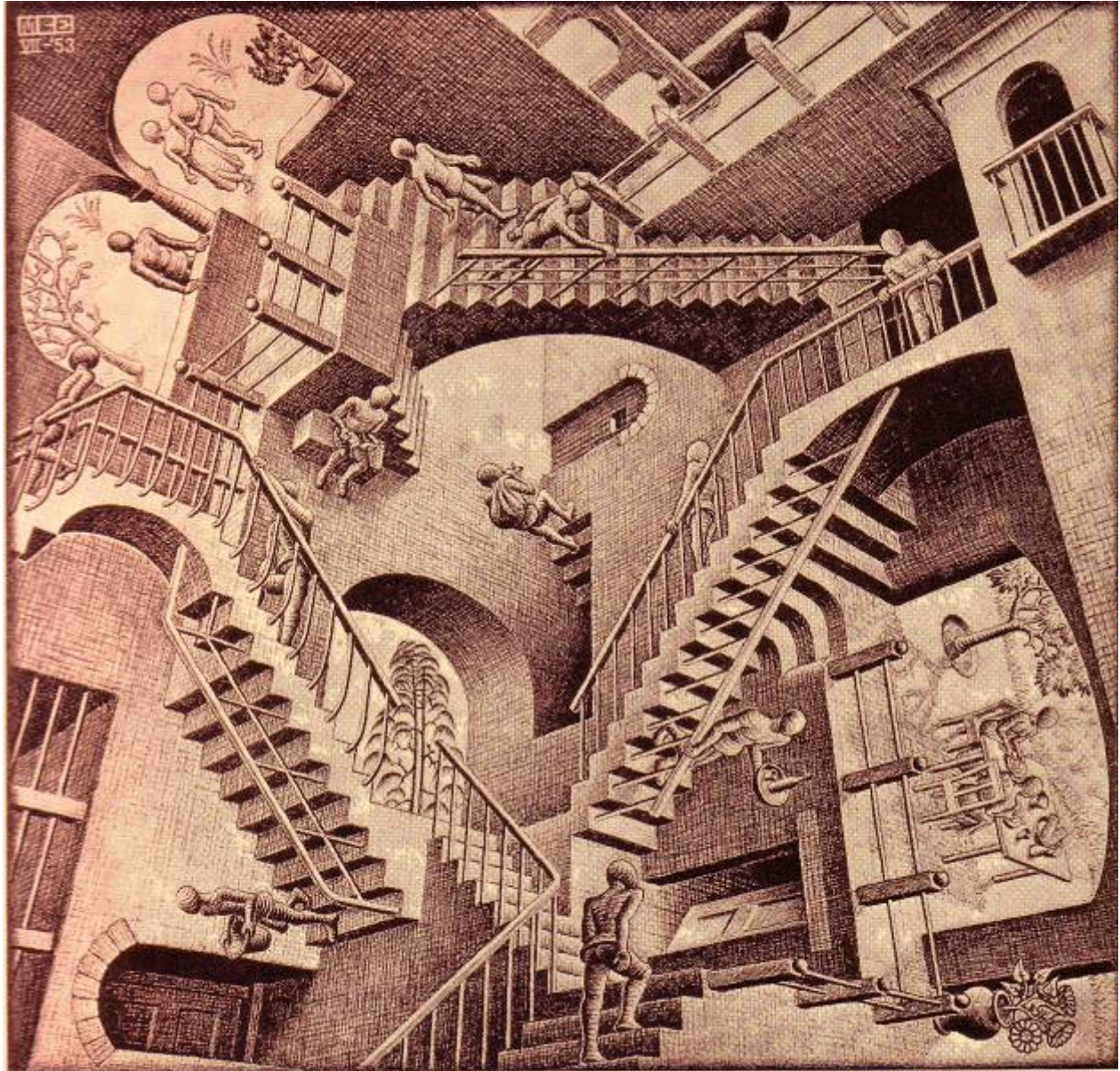
Phivos le regarde. Les traits de l'homme se sont assombris, ils sont devenu un paysage.

« Ah, » dit-il, « je vois. Si tu permets, je vais passer par là ! ».

Et il entre par le nez de l'homme dans la colonie des savants, car sur sa tête, les mots avaient commencé à germer.

Francis Picabia

Henri Michaux



M. C. Escher

De l'autre côté, c'est un monde pressé qu'il découvre. Beaucoup de gens occupés empruntent des chemins tous azimuts, chacun ayant l'air sûr de sa direction.

Phivos se sent perdu. Il se souvient de la question du scribe aux yeux verts et regrette de ne pas avoir interrogé le semeur de mots au sujet de la lumière. Celui-là devait s'y connaître, pense-t-il, car la lumière, c'est sûrement une parole, et non pas un de ces mots chiendent à jeter. L'enfant se promet de ne pas laisser passer d'autres occasions, et de poser la question à tous ceux qu'il rencontre. Il décide de commencer aussitôt.

« De quel côté habite la lumière ? » demande-t-il au premier qui passe.

« Habiter.. habiter... » C'est un homme maigre et élancé. Il a l'air agacé. « Comment habiter ? La lumière est une onde. Elle se propage selon des rayons. Elle est composée de particules, les photons... » Et il va son chemin.

« Il faut chercher du côté de l'énergie. Du côté des champs électriques. Tu comprends, depuis Maxwell, la lumière a cessé d'être un objet physique, » dit un autre passant, qui a entendu la question, d'un ton bienveillant. « Ecoute bien. Je t'explique : imagine que les ondes DF (venant de A) et KL (venant de B) ne concourent que sur la sphère DF. Alors en t_1 le rayon de la sphère HI est $AB = x = vt_1$... Tu comprends ? » Il s'interrompt. « Tu m'excuseras, il faut que je me

dépêche, je dois faire une communication à l'Observatoire. Si tu veux venir...»

Phivos se sent complètement abattu. Pourquoi l'animal porteur de mondes l'avait-t-il envoyé ici ?

« C'est un art de poser des questions », dit le scribe aux yeux bleus. « Ces gens ont beaucoup de choses à t'apprendre. Mais il faut savoir lesquelles.



Giorgio de Chirico

Observe d'abord sur quoi ils portent leur attention, et interroge-les ensuite. Ainsi tu ne seras pas déçu.»

Le scribe aux yeux bleus est toujours encourageant. « Attends un peu ! » Il sourit à l'enfant et guette alentour : « Tiens, celui-là, c'est Einstein, » dit-il enfin d'un air réjoui, et il lui montre quelqu'un. « Lui, tu peux le questionner comme tu veux, il te comprendra ! »

Phivos voit un vieil homme à la moustache et aux cheveux hirsutes. Il se promène seul, suivi à une distance respectueuse d'une troupe de scientifiques qui chantent en chœur : « $E = mc^2$; $E = mc^2$; alléluia, alléluia... » Einstein leur tire la langue et fait un clin d'œil à l'enfant.

Quand il est à ses côtés, il se penche et lui chuchote à l'oreille : « Cinquante ans de réflexion intense ne m'ont pas approché de la solution du problème 'que sont les quanta de lumière ?'. Naturellement, aujourd'hui n'importe quel crétin croit connaître la réponse. Mais il se trompe. » (A. Einstein, 1951)

« Si toi, tu ne le sais pas, est-ce que tu connais quelqu'un d'autre qui sait ? » demande Phivos. « Parce que le scribe aux yeux verts m'a demandé de quel côté habite la lumière, et où résident les ténèbres... »

« Quelqu'un qui sait ? Non. On ne connaît jamais que des fragments de réponse, tout comme on ne saisit jamais que des fragments de lumière » dit Einstein. « C'est tout le problème des trous

noirs. Celui de la lumière invisible, en somme. Il y en a partout, et il y a différentes manières de l'approcher. Quand tu auras quitté la colonie, écoute mon amie qui travaille sur les confins. Mais tu n'as pas encore fini ici. Il faut que tu voies le grand cahier ; et l'Observatoire ; et les joueurs d'échec. »

« Merci, » dit Phivos. « Tu m'as beaucoup aidé. »

Il hésite et cherche à prendre un air détaché. « D'ailleurs, puisqu'on parle de connaissances, tu connais l'animal porteur de mondes ? »

« Bien sûr », dit Einstein. « Il vient toujours me voir le shabbat. Enfin – à *mes* shabbats. Les jours où je décide de laisser le ciel au ciel. »

Phivos est jaloux. « C'est souvent, ça ? »

« Ah non, c'est très rare. Mais j'aime. »

« Moi aussi, j'aime. Je veux dire, je l'aime, parce qu'il est beau, et parce qu'il porte des mondes. Et toi, tu veux bien être mon ami ? »

« Je le suis déjà. » Einstein lui caresse l'épaule en souriant.
« Viens me voir souvent. Je serai toujours content de te parler. Mais maintenant, continue avec ta question. C'est ce que tu as de plus précieux dans la vie ! »

Phivos ne voit pas pourquoi c'est si bien d'avoir une question, mais il a confiance en son ami et se met à la recherche du grand cahier. Il quitte les bâtiments de la galerie des savants et sort à l'air libre. Dans un verger, il voit un homme entouré de signes.

« Quelle est ton occupation ? » Pensant au conseil du scribe aux yeux bleus, l'enfant fait un effort pour bien poser sa question.

« Je cherche la figure de l'erreur », dit l'homme en déplaçant deux points d'interrogation. « Parce qu'une fois trouvée, ce sera la dislocation du labyrinthe. »

« Pourquoi faut-il le disloquer ? C'est beau, les labyrinthes, c'est

amusant. On peut y rester longtemps sans jamais voir la même chose. »

L'homme le regarde d'un air incrédule. « Mais tu as trouvé la réponse ! » s'exclame-t-il, enthousiaste. « La figure, c'est le labyrinthe, et l'erreur était de la prendre pour une erreur ! » Il se précipite sur un des points d'interrogation, s'y glisse comme dans un tunnel, et disparaît.

« Dommage, » pense Phivos, « j'aurais aimé discuter un peu plus longtemps avec lui. Il est gentil, bien qu'un peu tête en l'air. Je n'ai même pas pu lui poser ma question. »

Il décide de le suivre. Le point d'interrogation s'élargit en un couloir tourbillonnant.

« C'est le jeu d'échecs ? » demande Phivos.

« Pas encore », dit l'homme au labyrinthe. « C'est le couloir qui mène d'un côté à la bibliothèque et de l'autre à l'Observatoire. Les joueurs d'échecs sont à la sortie. »

Nicolas de Leyde

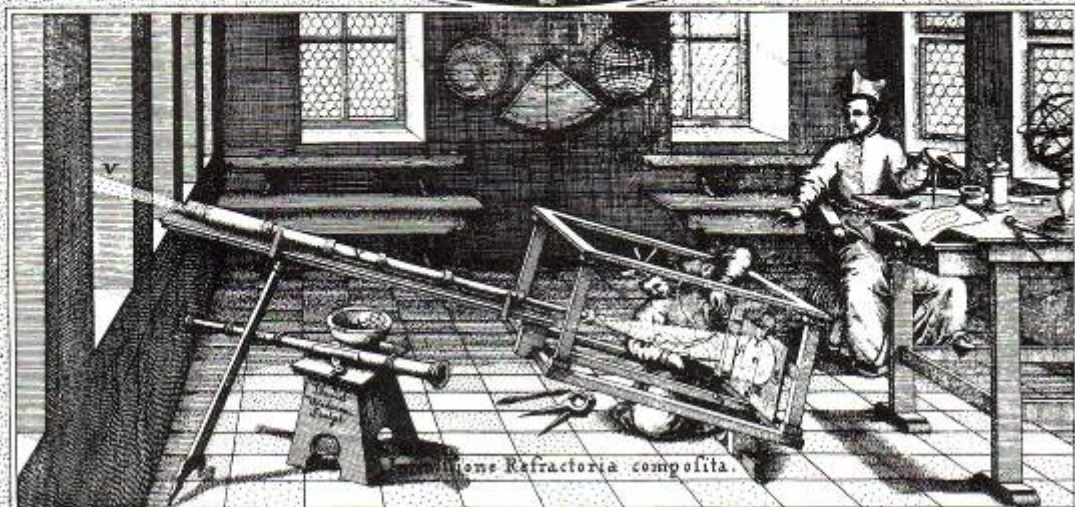
Vieira da Silva

Phivos décide d'aller visiter l'Observatoire. C'est le scribe aux yeux bleus qui l'accueille. « Regarde bien, » dit-il, « ici, c'est le règne de la vue. »

Pour regarder, c'est sûr que Phivos regarde. Tous ces instruments, ces longues vues, ces perspectives inconnues, c'est une merveille. Il court de l'un à l'autre, il voit les anneaux de Saturne, les planètes de Jupiter et les cratères de la Lune. Dans la chambre en bas, il examine les prismes et les sphères, les quadrants et les livres où les savants répertorient leurs découvertes. Bientôt, il est hors d'haleine. Tout s'explique, tout s'éclaire, c'est le cas de le dire ! L'enfant est sûr de trouver ici une réponse à sa question, d'être enfin sur la trace de la lumière. « Cette fois, j'y suis ! » pense-t-il. « La solution se trouve du côté du soleil, c'est évident. C'est la lumière la plus forte, c'est lui qui éclaire tout ! »

Soudain, tout lui semble évident : Phivos, Phébus, Phoibos – il y a longtemps que son nom aurait dû le mettre sur la piste. Phébus est bien le dieu du soleil ! Il se sent comme un chasseur, prêt à traquer sa proie. Le scribe aux yeux verts sera content de lui, et même, impressionné. Et Einstein aussi.

« Tu as oublié de regarder dans la caisse de Zajonc, et aussi dans la petite longue vue, là, sur l'escabeau » dit une voix familière tout près de lui.



Macula et facula ex uariis obseruandj modis, stabiliuntur.

« Ah, tu es là ? » Phivos plante un baiser sur la joue mal rasée à côté de sa tête. Et il sent comme il est bon d'être entre amis.

« Phébus Apollon ! Il est aussi le dieu des oracles et des prophéties, de la musique et de la poésie, n'est-ce pas ? » Einstein parle comme pour lui-même.

« Comment sais-tu que je pensais à lui ? » demande l'enfant.

« Ça se lit sur ton visage. Mais maintenant regarde dans la caisse. Qu'est-ce que tu vois ? »

Un gros projecteur envoie une forte lumière dans une caisse volumineuse posée par terre. Phivos presse l'œil contre l'une des ouvertures prévues à cet effet. « Il n'y a rien. C'est tout noir. »

« Ce n'est pas qu'il n'y a rien. Il y a de la lumière, et même beaucoup, le projecteur est puissant ; mais on ne peut pas la voir. C'est qu'on ne voit jamais la lumière, seulement les choses qu'elle éclaire. »

« Tu te moques de moi ? » Phivos est inquiet. « Personne ici ne parle comme toi. »

« Tant mieux, » dit Einstein. « Non, je ne me moque pas du tout de toi. Ni des gens d'ici, d'ailleurs. Maintenant, regarde aussi dans la longue vue sur l'escabeau. »

Phivos obéit et regarde. D'abord, l'image paraît complètement sombre, mais après un temps, la lumière se fait au bout du tuyau, et il voit se profiler une forme. Quand il la reconnaît, il pousse un grand cri. « C'est lui, c'est l'animal porteur de mondes ! »

« Non », dit Einstein. « C'est seulement son image : celle que tu as en toi. Cette longue vue est bouchée. Elle dirige le regard vers

l'intérieur. »

« Mais il est bien là, même s'il paraît loin et tout petit. Quand est-ce que je le retrouverai ? Est-ce qu'il reviendra me voir ? »

« Sûrement, si tu continues à regarder partout sans oublier ta question. Tu vois que ce n'est pas aussi simple, cette histoire de lumière. Il ne suffit pas de scruter le ciel. Parce qu'il y a le soleil, et il y a l'œil ; une lumière extérieure, et une autre, intérieure. Les deux éclairent, mais pas la même chose... »

reliquaire, Japon XIVe siècle

« Tu m’embrouilles ! » Phivos n’est pas content. « J’avais déjà presque trouvé ! »

« C’est-ce que tu crois. Mais tu te trompes ! Allez, à la prochaine ! »

C’est incroyable comme le vieil homme peut être rapide. En un clin d’œil, il est parti.

§§§

Phivos soupire. Il n’a aucune envie de réexpérimenter l’absence. Le scribe aux yeux gris lui avait expliqué qu’elle le suivra tout au long de son chemin, et il avait eu raison. Après le départ d’Einstein, le monde était devenu incolore, comme l’autre jour les arbres dans le champ étincelant. Et dans la longue vue, l’image de l’animal porteur de mondes s’était effacée, il ne restait qu’un trou tout noir. L’Observatoire n’avait plus d’intérêt.

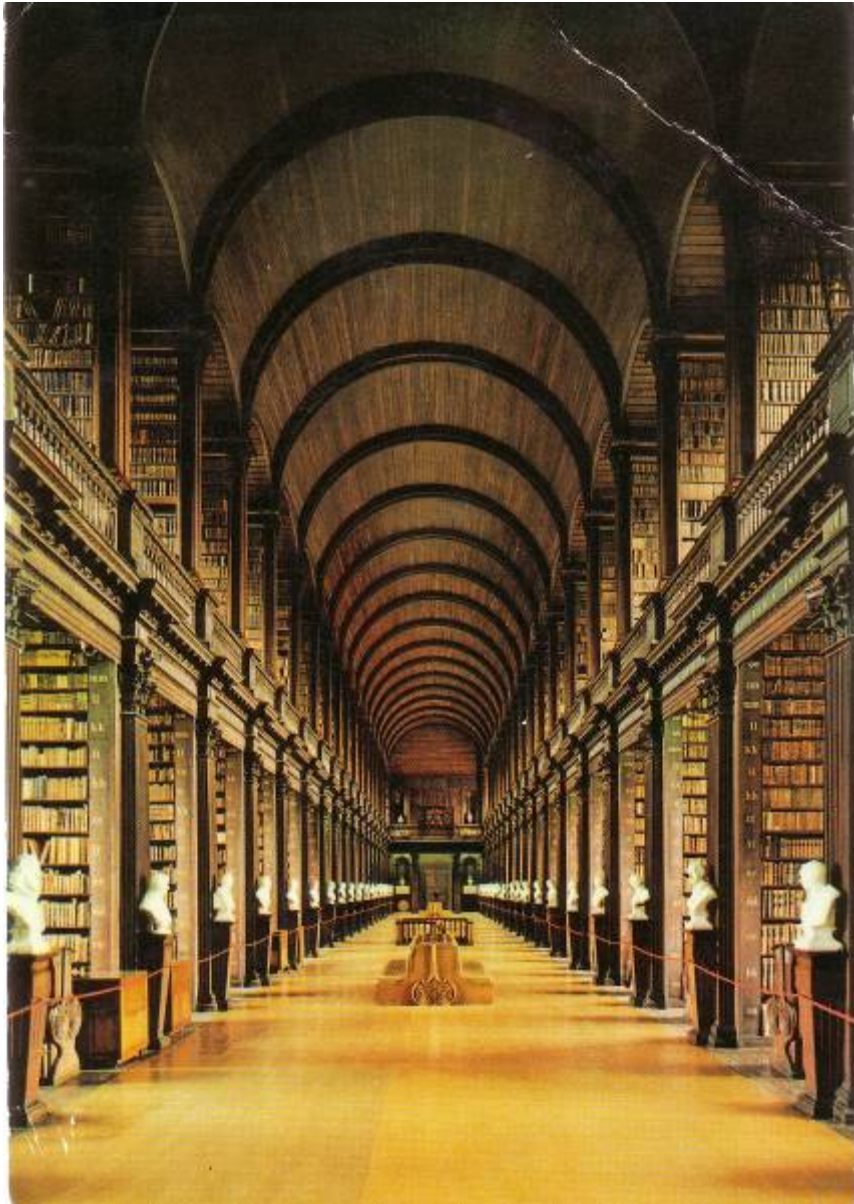
« Je n’en veux pas de son absence, » pense Phivos, furieux. « Je m’en vais à mon tour ! » Et il s’enfonce dans le couloir situé en face de l’entrée.

Il marche sans compter le temps ou mesurer la distance, jusqu’à ce qu’une grande porte s’ouvre sur sa gauche. C’est la bibliothèque. A l’entrée, un grand cahier est posé sur la table.

Phivos commence à tourner les pages. Comme c’est raturé

partout ! L'écrivain ne devait pas être très sûr de son texte.

D'ailleurs, qui peut lire une chose pareille ? De page en page, ce n'est jamais la même langue.

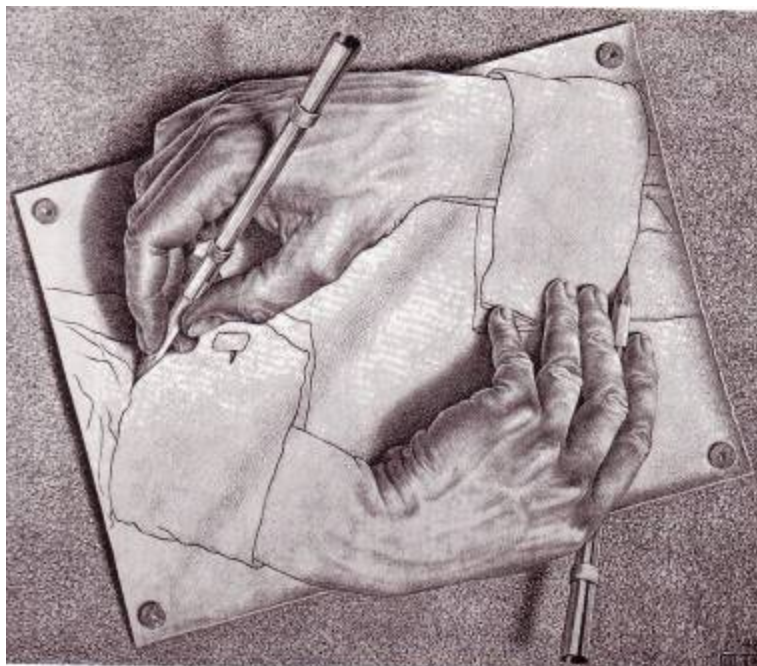




Phivos regarde le titre du cahier.

« Livre de la vie » lit-il.

Si c'est le cas, il doit bien y avoir un chapitre sur la lumière, mais comment le trouver ? Il le feuillette et s'arrête à un dessin. Étrange ! Phivos cherche à comprendre.



M. C Escher

Il se sent très seul avec ces milliers de livres et le grand cahier. Tout est silencieux. Ou non ? Il tend l'oreille. Mais si, c'est bien la voix d'une femme qui chante au loin. Elle est belle et claire. « Comme la lumière », pense l'enfant, « comme si elle venait du ciel ! » Einstein avait eu raison (lui et le scribe aux yeux gris ! grommelle quelque chose en lui), ce n'était pas aussi simple avec la lumière.

*« Il existe un dessin
qui n'est pas terminé
une main le reprend chaque jour
sans jamais, jamais pouvoir l'achever... »*

« Réfléchis encore. » D'après le son de la voix, le scribe aux yeux verts n'est pas loin. Phivos ne sait pas où il se trouve, mais sa présence même invisible le rassure.

« Je ne comprends pas le dessin du grand cahier, et je ne comprends pas ce qu'elle chante. J'aimerais seulement qu'elle continue, qu'elle ne s'arrête jamais ! » lance Phivos au hasard. Il ne sait pas si on l'écoute.

Un rire sonore se fait entendre, et il reconnaît avec joie la voix du scribe aux yeux marrons. Sa présence chaleureuse lui avait manqué.

« Où étais-tu pendant tout ce temps ? »

« Là où je suis toujours, près de ma lyre, de ma harpe et de mon tambour. Et de ma flûte, bien sûr. »

« Tu as entendu la voix qui vient du ciel ? »



Werner Gilles

Le scribe aux yeux marrons rit à nouveau. « Elle ne vient pas du ciel, elle vient d'ici. » dit-il. « Tu peux venir nous voir, nous sommes ensemble. »

Phivos est soudain intimidé. « Pourtant, cette voix... elle est lumineuse... »

Le rire monte en cascade et, comme un collier de perle, celui de la voix féminine lui fait écho. « Et la mienne ne l'est pas, peut-être ? » demande le scribe aux yeux marrons.

« Non. La tienne est belle, mais elle vient de la terre. »

Silence. L'enfant a peur d'avoir vexé le scribe aux yeux marrons qu'il aime tant.

« Tu as raison. Bravo, tu as l'oreille musicale ! Et en ce qui concerne la lumière, tu commences à y comprendre quelque chose, » entend-t-il après un temps de l'autre côté du mur, et il comprend que son ami n'est pas du tout fâché.

« Pour les paroles du chant, ne t'en fais pas. Il ne faut pas toujours tout comprendre tout de suite. Retiens-les, tu comprendras plus tard, » poursuit le scribe aux yeux marrons.

Elles ne sont pas difficiles à retenir si elles sont chantées comme ça, pense Phivos, consolé. « Et le dessin du grand cahier ? »

« C'est le tien. Il t'est destiné, à toi de l'interpréter correctement. Car chacun a son propre dessin. Dessin, dessein, destin... »

La voix du scribe aux yeux marrons s'éloigne, et Phivos est à nouveau seul. Il quitte la grande bibliothèque pour suivre la voix. Au bout du couloir, il se trouve face à deux personnes très concentrées, assises chacune d'un côté de la table.

« Vous êtes les joueurs d'échecs ? » demande-t-il.

« Naturellement », répond le premier sans le regarder. C'est un homme assez peu engageant, mais Phivos est curieux, il veut en savoir plus sur ce grand damier.

« Ça sert à quoi de jouer aux échecs ? »

« Ça sert à redistribuer les chances, » dit le deuxième joueur. « Il faut toujours jouer dans la vie. Essaie, tu ne t'en repentiras pas. Après, tout dépend de la mise... »

« Je vais essayer. » Phivos acquiesce poliment. Il aime jouer, c'est sans doute un bon conseil. Mais actuellement, il est occupé, il jouera aux échecs plus tard. Il demande : « C'est par ici, la sortie ? »



Vieira da Silva

« Oui, c'est par là. Si tu marches un peu, tu arriveras dans la forêt du grand jardinier. »

« Merci, et au revoir ! » Avant de quitter la colonie des savants, Phivos se retourne encore une fois avec un petit pincement au cœur. Le scribe aux yeux bleus avait vu juste, il avait beaucoup appris ici. Et il s'était fait un ami.

L'air est doux dehors. L'enfant s'arrête un instant et respire avant de se remettre en route. Il sait que sa direction, c'est la voix. Elle chante toujours, mais les paroles ont changé depuis qu'il l'a entendue pour la première fois dans la bibliothèque. Voilà ce qu'elles disent à présent :

*« Se mouvoir
dans la partie invisible
de la lumière et savoir
qu'elle est la plus grande,
et qu'à l'occasion ses ondes
deviennent musique.*

*Pour la justice,
s'en référer aux morts.
Ils sont doux,
ils conversent avec nous,
alors que les hommes
sont occupés et
soucieux
à cause de cette poussière
d'étoiles qui avale
toute la lumière
dans des trous noirs.*

*Et les oiseaux
ne parlent qu'entre eux,
ils ne nous demandent
même pas d'écouter. »*

« Ça c'est vrai, » pense l'enfant, « les oiseaux, ils sont comme ça, et les hommes aussi. Mais les morts ? » Il lève la tête et voit un arc en ciel.



Arnold Böcklin

C'est la voix ! Phivos court à sa rencontre.

« Attention ! » dit la femme là haut avec douceur. « Quand on s'approche de l'arc-en-ciel, il disparaît. »

« Mais toi, tu es pourtant assise dessus ? »

« C'est parce que je chante. »

L'enfant se dépêche de lui faire comprendre qu'il l'a bien entendue. « Je sais, je t'ai écoutée. Pour les oiseaux, je suis d'accord. Et pour les hommes aussi, c'est vrai qu'ils sont toujours occupés et pensent aux trous noirs. Peut-être parce qu'ils ne connaissent pas cette lumière invisible qu'Einstein m'a montrée dans la caisse. Mais pourquoi tu parles des morts ? Où est-ce qu'ils sont ? »

« Ils sont dans la lumière. Ou dans la mémoire. Mais c'est la même chose. »

Voilà encore quelque chose sur la lumière qu'il n'avait pas imaginé. Phivos se dit que sa question devient de plus en plus compliquée. Il aura du mal à tout expliquer au scribe aux yeux verts, mais du moins il en avait appris depuis la dernière fois. Il demande : « Mon grand-père qui est mort, est-ce qu'il peut me parler de la lumière ? »

« Il peut te parler de tout ce que tu veux. Mais il faut savoir écouter. »

Phivos sait que ce n'est pas si facile que ça d'écouter. Il faut beaucoup se concentrer, et parfois c'est fatigant.

« Comment s'appelle ta chanson ? » demande-t-il à la femme sur l'arc-en-ciel.

« Elle s'appelle « *Confins* ».

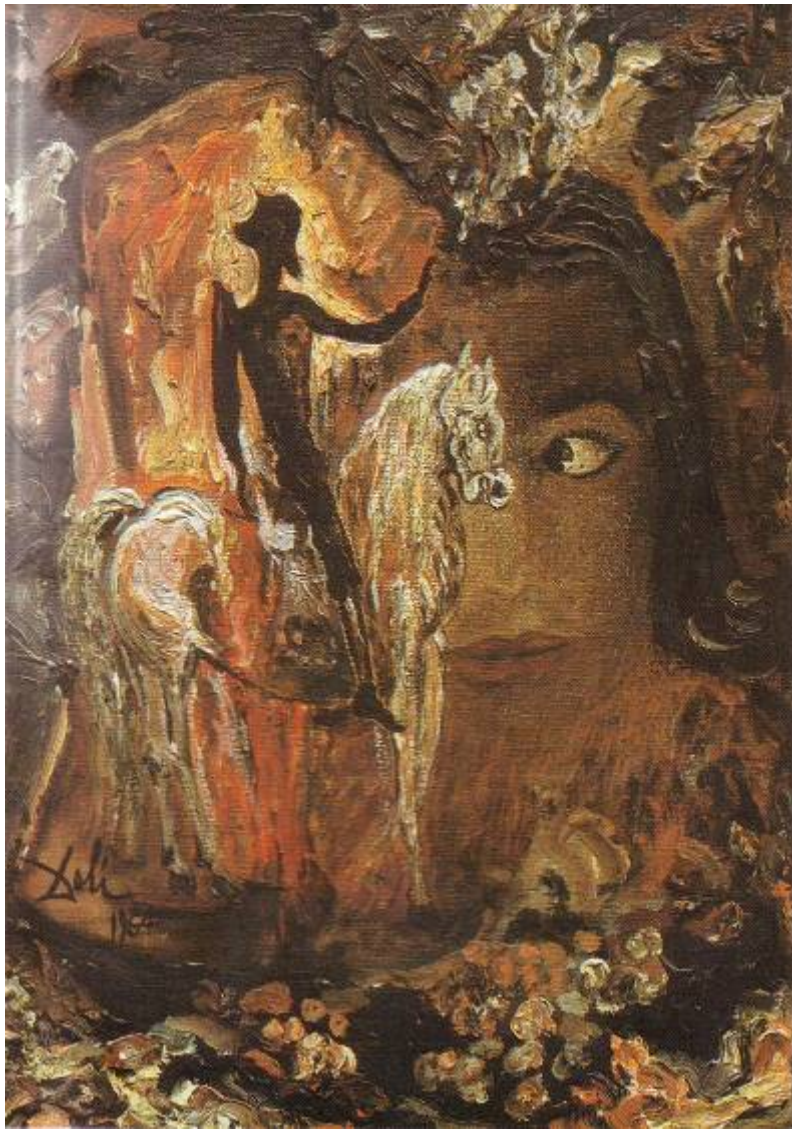
Du coup, Phivos comprend. « Tu es l'amie d'Einstein, il m'a parlé de toi ! Mais alors, comment se fait-il que tu étais tout à l'heure avec le scribe aux yeux marrons ? »

« Je suis aussi parfois avec le scribe aux yeux verts, et avec celui aux yeux bleus. Et le scribe aux yeux gris, quand il passe par ici, vient toujours me voir. Nous aimons tous nous rencontrer dans le domaine du grand jardinier, nous, et tous les autres...»

L'arc-en-ciel devient pâle et la voix s'éloigne. « La nuit va bientôt tomber, et je ne sais même pas où je suis », pense l'enfant. En effet, la lumière a commencé à baisser. Ce n'est pas très rassurant. Il se blottit contre un arbre et regarde le soleil se coucher.

§§§

Mon Dieu ! Des bruits de sabots ! Qui est-ce qui passe ? Le cheval n'a pas l'air d'avancer très vite, mais quand même, ça fait peur.



Salvator Dali

« Bonsoir, noble enfant ! » Le maigre chevalier a l'air affable et n'est pas du tout effrayant.

Phivos rit. Personne ne l'avait jamais appelé comme ça.

« Bonsoir... comment tu t'appelles ? »

« Je suis Don Quichotte. On m'appelle aussi le Chevalier à la triste figure. Mais je ne suis pas triste. »

Phivos est content d'avoir quelqu'un à qui parler. « Non, tu n'as pas l'air triste. Peut-être un peu fatigué...Toi, tu sais peut-être de quel côté habite la lumière ? C'est le scribe aux yeux verts qui me l'a demandé. »

Don Quichotte descend de son cheval. « Rossinante doit se reposer. Je vais la laisser brouter. ... Le scribe aux yeux verts ? Je le connais bien. Lui, bien sûr, il a sa propre réponse à la question, mais je vais te donner la mienne. La lumière habite avec Dulcinée. »

« Avec Dulcinée ? »

« Tu ne connais pas Dulcinée ? C'est très dommage pour toi. Elle est la plus belle. La plus fine, la plus noble. L'unique... »

« Tu l'aimes ? »

« Tu l'as deviné. »

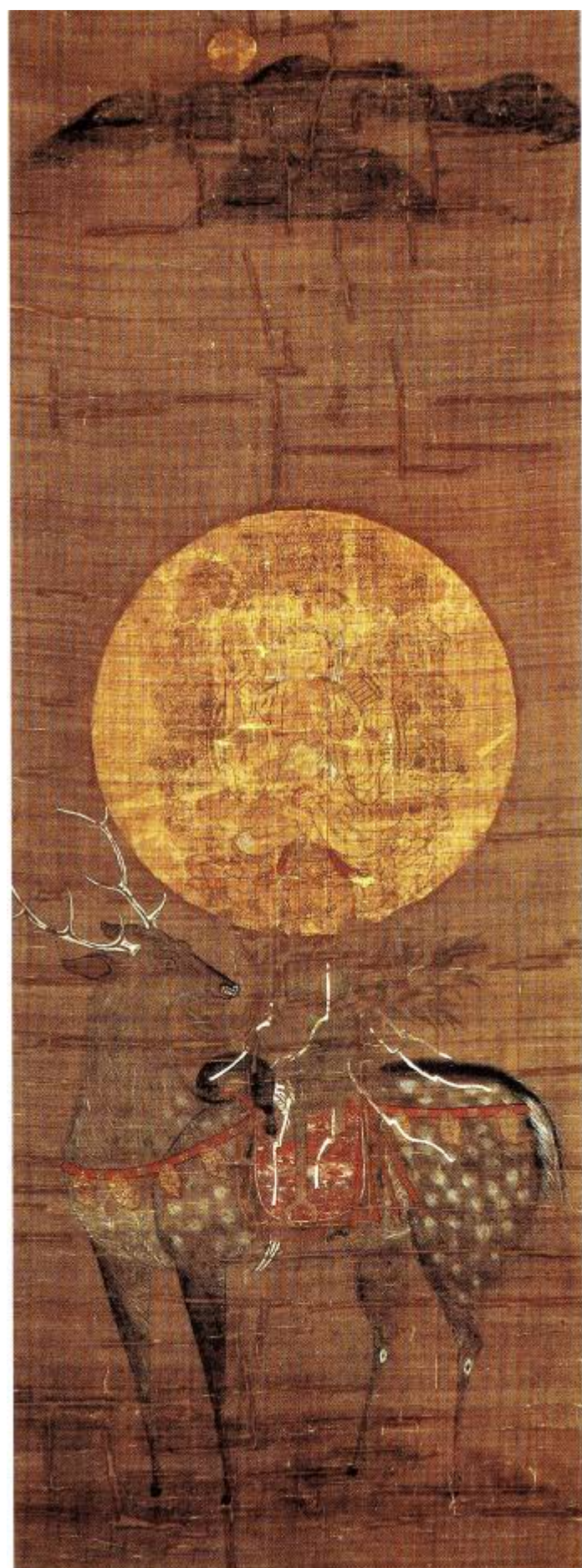
« Moi, j'aime l'animal porteur de mondes. »

« Fortuné enfant. La lumière habite du côté de l'amour, tu la trouveras sans aucun doute. » Don Quichotte a l'air de réfléchir. Puis il se ravise et dit : « Non. Le reste, ce sera une autre fois. A bientôt, nous nous reverrons sûrement ! »

Quand il remonte sur sa Rossinante, Phivos se dit qu'il est étonnamment souple et alerte.

« J'aurais pu y penser avant ! » L'enfant réfléchit en suivant du regard la maigre silhouette qui s'éloigne. « C'est pourtant facile. La lumière habite du côté de l'animal porteur de mondes ! »

« C'est vrai, mais en partie seulement. » Phivos reconnaît immédiatement la voix.

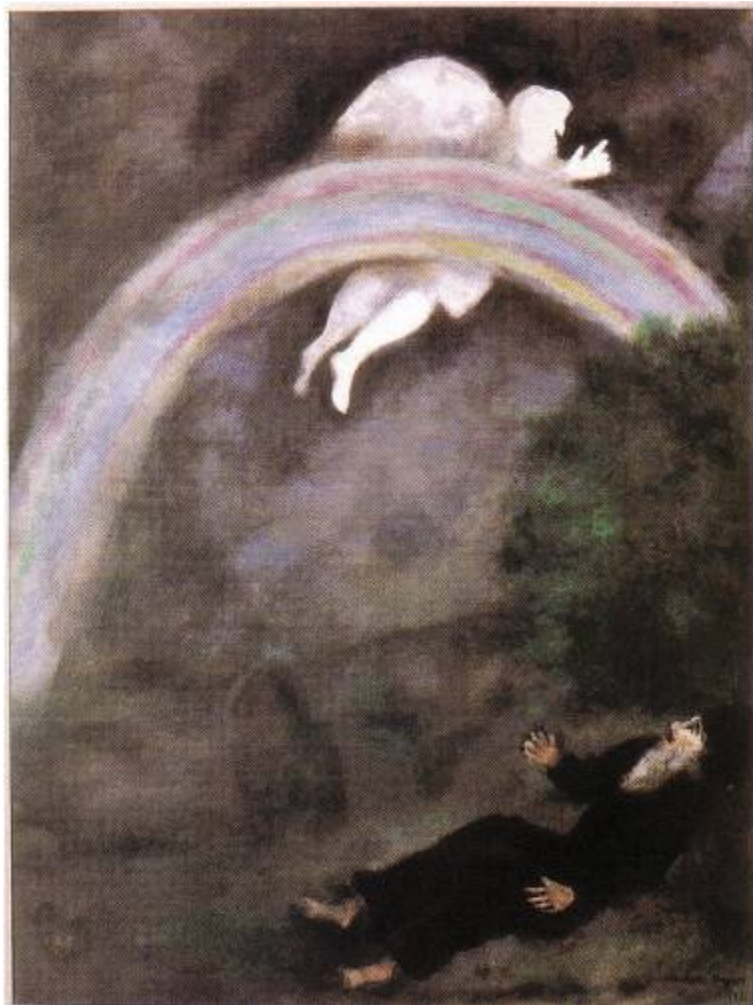


« Enfin tu es revenu ! »

« Ça ne dépendait que de toi, » répond l'animal avec gentillesse. « Il suffit de me voir. Mais pour me voir, il faut aussi entendre. Si tu as envie de te reposer, tu peux te coucher à mes côtés. Je veillerai sur toi. Pendant la nuit, je te montrerai un ou deux de mes mondes. »

Phivos est heureux. Il se met contre son ami et ferme les yeux.

« Installe-toi confortablement et regarde », dit l'animal. « Celui-là c'est Eléazar, l'ami du scribe aux yeux verts. Il parle avec l'ange de lumière. »



Marc Chagall

Phivos n'a jamais vu un ange et s'exclame : « Qu'il est beau ! »

« Ils sont tous beaux, » dit Eléazar. « Le tien aussi. »

Phivos est content de l'apprendre. « Tu le connais ? »

« Moi non. Mais mon ange le connaît. »

« Le mien habite aussi du côté de la lumière ? »

Rabbi Eléazar rit. « Cela ne dépend que de toi. » Ou était-ce l'animal porteur de mondes ? Les voix se confondent.

§§§

« ... Et celui-là, c'est Faust. Il croit en la lumière de l'esprit »
entend-t-il. Cette fois-ci, c'est sûrement l'animal qui parle.



Rembrandt

« Elle est comment, et l'esprit, il est où ? »

« A toi de trouver ! » La voix est rieuse et Phivos pense qu'il n'y a que l'animal porteur de mondes qui a le droit de se moquer ainsi de lui.

« Il verra bien que je trouve, » pense-t-il. « Lui et le scribe aux yeux verts. Ah oui, et Einstein. Et les autres scribes aussi, et la femme de l'arc-en-ciel... »

Sûrement, ils le verront tous, mais pas maintenant. Maintenant il a envie de sentir le doux pelage de l'animal porteur de mondes et de ne plus penser à rien.

§§§

... Mais non, ce n'est pas fini. Près de son oreille, il entend la voix de son ami : « Et ces deux, tu les vois ? »

Phivos baille. « Oui. » Cela fait beaucoup de monde à voir en une seule nuit.

« Regarde-les. Ils s'appellent Dédale et Icare. Dédale est celui qui a construit le labyrinthe, et Icare est son fils. »

« Je connais l'homme au labyrinthe. C'est lui qui m'a conduit à l'Observatoire. Comment ça se fait qu'ils ont des ailes ? »

« Ils vont s'envoler », dit l'animal porteur de mondes.



Carlo Saraceni

Phivos ouvre grand les yeux. Du coup, il n'est plus du tout fatigué. Il voit le père se pencher sur son enfant, qui est à peine plus grand que lui-même, et l'entend dire : « Rappelle-toi : la lumière est ce qui nous perd ! »

« Voilà encore autre chose », pense Phivos. « Je ne vois vraiment pas pourquoi. Je commence quand même à en savoir quelque chose sur la lumière, et même Einstein ne m'a pas parlé d'une lumière qui fait qu'on se perd. »

Il interrompt ses réflexions, car déjà, les deux s'élèvent en l'air, font deux grands cercles au-dessus de leurs têtes comme s'ils voulaient essayer leurs ailes et s'envolent loin vers l'horizon, deux ombres contre le soleil. L'un des deux - c'est le garçon - monte de

plus en plus haut, jusqu'à ce qu'on ne voit plus qu'un petit point.

« Cela va mal se terminer ! » dit l'animal porteur de mondes avec tristesse.

Phivos ne le croit pas. Il envie ce garçon qui fait mieux que les oiseaux. « Quand on est capable de voler comme ça, rien de grave ne peut arriver », murmure-t-il. Il l'observe avec plaisir, se sent son complice. « Je lui demanderai comment il fait, et je serai son ami. » C'est une décision ferme qu'il prend.

Mais qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi soudain Icare descend-t-il si vite ? Et pourquoi ne s'arrête-t-il pas à la hauteur de son père ?

« Il est tombé dans la mer ! » dit l'animal porteur de mondes d'une voix blanche.

Impossible ! Phivos scrute le ciel. Le soleil est très haut, il n'y a pas un nuage. Et pourtant, il ne voit plus le garçon. L'enfant prend peur. Il a l'impression que tout devient noir.



Quand il rouvre les yeux, le soleil brille - encore, à nouveau ? - et l'animal a disparu dans la forêt. « Comme elle est grande ! » pense Phivos, et il décide courageusement de chercher son ami. Après avoir marché longtemps, il arrive dans une clairière. Quelqu'un est en train de s'occuper des fleurs qui se tournent vers lui avec ardeur.



Emil Nolde

« Bonjour », dit Phivos. « Tu es le grand jardinier ? »

« Bonjour, mon petit. Oui, je suis le jardinier ici. Et toi, tu es Phivos. »

Phivos est flatté. « Qui est-ce qui t'a dit cela ? »

« C'est le scribe aux yeux verts. En fait, j'étais en train de t'attendre. Je voulais te montrer le domaine. »

« Ça a l'air grand chez toi. »

« C'est très grand. Depuis le temps que le semeur de mots travaille. Cela fait des siècles et des siècles. »

« Ah bon, tu le connais ? »

« Nous sommes frères. C'est de ses semences que je m'occupe !

Tous ceux que tu vois ici, c'est lui qui les a appelés à la lumière, et c'est moi qui les ai soignés et accompagnés. Il est la pensée, je suis la mémoire, nous travaillons toujours ensemble. Notre royaume est immense et peuplé. Je crois que tu as déjà rencontré Don Quichotte et Faust. Mais il y a aussi Hamlet et King Lear, le Prince Myschkin qu'on appelle l'Idiot (mais il n'est pas du tout idiot), Antigone éprise de justice et Ulysse le rusé... tant d'autres... Tu viendras souvent ici si tu continues avec ta question, tu finiras par les connaître et te faire des amis. »

« Don Quichotte est déjà presque un ami ; mais quand-même pas comme Einstein, ou l'animal porteur de mondes. Les autres, je ne les connais pas encore, mais je reviendrai chez toi, c'est sûr. Est-ce que tout ton royaume est une forêt ?»

« Oh non, » dit le grand jardinier. « Il y a des plaines et des montagnes, il y a même la mer. Si tu veux, je t'y emmène. »

« Merci. » Phivos est content. Il ne connaît pas encore la mer.

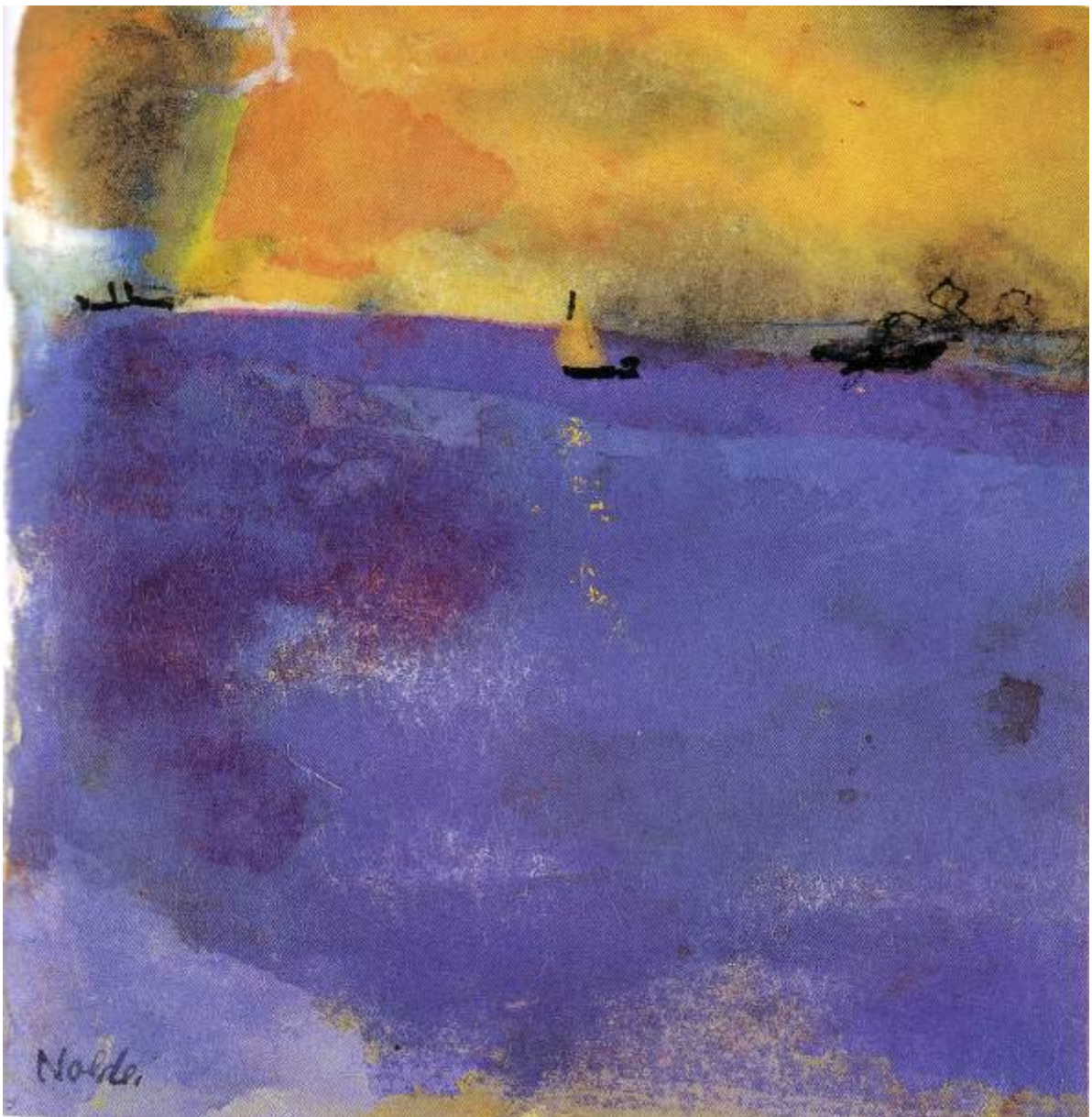


Le grand jardinier n'est pas un homme de beaucoup de paroles. Il a éradiqué tous les mots chiendent, c'est pourquoi il parle peu, mais tout ce qu'il dit a du poids. Il explique à Phivos le grand secret de l'attention.

« Si tu écoutes avec toute ton attention, tu finiras par comprendre. Même les oiseaux. »

Phivos décide de faire un grand effort, il a envie de comprendre ce qu'ils disent. Mais juste quand il commence à se concentrer vraiment, un grand espace s'ouvre devant ses yeux, bleu et beaucoup plus étincelant encore que le champ où il avait rencontré l'animal porteur de mondes.

« C'est la mer, » dit le grand jardinier.



Emil Nolde

Phivos regarde, émerveillé. Et il écoute, car la voix qui vient du ciel se fait à nouveau entendre, et cette fois-ci, elle parle de la lumière :

*« Conjoncture de bleu :
entre l'air et la mer
naît la lumière
et se porte en avant.
Les cigales l'accaparent
à l'heure du midi
et nous aveuglent
avec leur chant.*

*Vibrations de chaleur,
blancheur en équilibre,
la lumière est passée devant.
Elle a partie liée avec la couleur,
et déserte les nuages vagabonds
pour la bigarrure des fleurs.*

*La lumière tire l'ombre derrière
et passe sans s'attarder.
Elle n'a que la joie comme demeure
qui se refuse à être nommée.*

*Ondes et spirales, faisceaux et rayons,
l'éclat est dans l'éclatement :
la lumière est ce qui joue
et resplendit en se réfléchissant.*

*Jamais la lumière ne meurt,
mais elle migre et se cache à nos yeux
pour prendre forme ailleurs.
Ainsi, la nuit, elle devient l'habit
de l'ange, l'étoile qui luit
au fond du puits, et la secrète
mélodie du silence.*

*Partout où elle passe
sur les choses, dans les pensées,
elle laisse une trace
qu'on ne peut effacer.*

*Car jamais la lumière ne meurt.
Et toi, que fais-tu
de la lumière de ton cœur ? »*

« Je te la donne ! » s'écrie Phivos joyeusement.

« Merci ! » dit la femme de l'arc-en-ciel.

« Merci ! » dit l'animal porteur de mondes.

Phivos est gêné. Que faire ? Il aime les deux. Le grand jardinier lui sourit. « Ne t'inquiète pas. La lumière est infinie. Il y en a largement assez pour les deux. »

L'enfant est rassuré. C'est en somme ce que Einstein lui avait expliqué. Il avait bien fait attention.

§§§

« Tu as vraiment bien fait attention », dit le scribe aux yeux verts. « Tu te sens reposé maintenant ? Alors, récapitulons. Mais avant de me dire où habite la lumière, dis-moi quelle lumière tu connais. »

Phivos se concentre. Il pense à Einstein, au semeur de mots et au grand jardinier et à tous ceux qu'il a rencontrés dans leur

domaine et dit : « Je connais la lumière du soleil et celle de l'œil. Celle qui éclaire et celle qui est invisible. Celle de l'amour et celle de l'esprit. L'énergie. La lumière de la musique. L'ange de lumière. Et la lumière qui fait qu'on se perd. » Il s'arrête et espère un compliment.

Le scribe aux yeux verts lui sourit. « C'est vraiment très bien », dit-il. « Il n'y en a qu'une que tu n'as pas nommée. C'est celle qui habite avec les ténèbres. »

« Il y a vraiment une lumière qui habite avec les ténèbres ? » s'étonne Phivos. « Moi, je n'aime pas l'obscurité. »

« Oui, il y en a une. C'est la lumière cachée. »



Fernando Zobel

Le scribe sort un livre de sa sacoche et commence à lire :
« *Rabi Eléazar a dit : la lumière que Dieu a créée le premier jour, l'homme pouvait voir grâce à elle d'une extrémité de l'univers à l'autre. Lorsque Dieu considéra la génération du déluge et celle de la différenciation des langues à Babel et qu'Il vit que leurs actes étaient mauvais, Il se ravisa et la leur cacha. Pour qui a-t-Il caché cette lumière? Pour les justes dans les temps futurs...* » (Talmud de Babylone, Traité Haguiga)

Le scribe s'arrête et regarde l'enfant. « Un jour, je te raconterai toute cette histoire. Je te parlerai de la lumière qui était trop forte pour ceux qui devaient la recevoir, et qui a fait éclater les récipients. Tout s'est brisé et a volé partout, tu t'imagines ? C'est pourquoi tout est mélangé et est en exil ici sur terre – même la lumière. »

« Et les méchants ont été punis ? »

« Oui, bien sûr. Ils n'ont plus cette lumière qui fait voir loin. C'est une punition très grave. »

Cela, Phivos le comprend bien. Ça doit être pénible de vivre dans l'obscurité. « Et comment est-ce qu'on peut retrouver la lumière ? »

« C'est toute l'histoire de la réparation de la faute ... »

Le scribe aux yeux verts fait une pause. Ou est-ce le scribe aux yeux bleus qui vient de parler ? Celui aux yeux marrons ? Ou le scribe aux yeux gris ? Ils sont tous là.

C'est ce dernier qui continue : « La lumière cherche à remonter à sa source, à quitter le mélange de ténèbres dans lequel elle est enfermée. Tout le monde doit l'aider à cette tâche, chacun doit s'occuper de sa propre étincelle. »



William Turner

Phivos trouve cela compliqué. « Ça c'est une autre l'histoire, n'est-ce pas ? » demande-t-il.

« Non c'est la même. C'est l'histoire que tous les scribes écrivent, » dit le scribe aux yeux marrons. « Mais elle est longue, nous y avons mis notre vie. On continuera une autre fois. Va jouer maintenant ! »

« Tu viens ? » dit l'animal porteur de mondes.

Phivos est heureux. Il ne l'avait pas entendu arriver. Pendant qu'ils marchent tous les deux dans le champ étincelant, Phivos demande à son ami : « D'après toi, qu'est-ce que je dois croire, et quelle est la lumière que je dois suivre dans toutes celles que j'ai vues ? »

« Tu es libre de choisir », répond l'animal porteur de mondes. « Beaucoup sont bonnes, et il y en a d'autres que tu ne connais pas encore. Mais regarde bien avant d'en prendre une comme repère, et n'oublie jamais :

« On est ce que l'on croit. »

« C'est toi alors, ce sont tes mondes... » voulait dire Phivos, mais déjà l'animal l'avait devancé et avait disparu dans la forêt.



Soie avec le cerf de Kasuga

